

Polyptyque québécois

Découvrir le roman contemporain
(1945-2001)

Madeleine Frédéric



P.E.-Peter Lang

Polyptyque québécois

Découvrir le roman contemporain
(1945-2001)

Madeleine Frédéric



P.E.-Peter Lang

Préambule

Le présent ouvrage est le fruit de dix années d'enseignement de la littérature québécoise à des étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que d'un semestre de cours dispensé à Paris III-Sorbonne nouvelle. Il présentera peut-être quelques scories aux yeux du lecteur québécois, tant il est difficile pour une lectrice belge, pour québécoise de cœur qu'elle soit, d'échapper à une vision européenne de la littérature québécoise. Toutefois, j'espère ne pas tomber dans les travers dénoncés autrefois par Laurent Mailhot :

Quand les Européens nous découvrent, qui ou que découvrent-ils ? Découvrent-ils des Américains francophones, des Amérindiens blancs, des Français canadiens ? Reconnaittent-ils des cousins, des frères, des fils, ou, au contraire, des individus incompréhensibles, bizarres, arriérés, fascinants ?

Quand les Européens nous découvrent, ils devraient découvrir une terre étrangère, une littérature nouvelle. Or, dans la plupart des cas, ils ne redécouvrent que d'autres Mauriac, Camus, Robbe-Grillet, le Clézio, Michel Tournier ou Émile Ajar.

Quand les Européens nous découvrent, tout pourrait arriver, mais la plupart du temps rien n'arrive. Ni choc des cultures, ni répulsion violente, ni séduction compliquée. Bref, aucune passion, parfois un brin d'attendrissement ou d'agacement. Nos relations sont tièdes, comme celles de cousins éloignés ou de vieux ménages résignés. (Mailhot, 1982 : 259-260)

Qui plus est, ce prisme déformant devrait être corrigé quelque peu, me semble-t-il, par une vision de francophone périphérique, qui rend le lecteur belge à ce point sensible qu'on pourrait presque parler d'empathie littéraire.

Les réserves qui précèdent laissent entendre que cet ouvrage n'a nulle prétention à l'exhaustivité, d'autant qu'il est le fruit de coups de cœur pour certains auteurs, pour certaines œuvres, pour différents tons de la production littéraire québécoise contemporaine ; les auteurs retenus ici et, pour chacun d'eux, le ou les livres présentés m'apparaissent révélateurs tout à la fois d'une poétique, mais aussi d'une étape importante dans l'élaboration du patrimoine littéraire québécois contemporain ; certains (la majeure partie) sont des valeurs reconnues, d'autres ne l'étaient pas encore au moment où j'ai croisé leur œuvre, mais le sont devenus depuis, d'autres enfin mériteraient largement de l'être.

Néanmoins, en dépit de cette subjectivité revendiquée dans le choix du corpus, la méthode, elle, se veut rigoureuse : tout au long de mes années d'enseignement, chaque « leçon » (et l'on peut voir chacun des chapitres qui vont suivre comme autant de leçons) se voulait prétexte à la découverte d'une méthode d'investigation du texte à aspiration (prétention ?) scientifique, ou à tout le moins philologique. Dans la tentative d'appréhender autant de poétiques d'auteurs ont été ainsi sollicitées les thèses de Bakhtine – polyphonie, chronotopes, carnavalesque – ainsi que la narratologie, l'approche stylistique, l'analyse du discours, notamment.

Ni étude théorique, ni essai, cet ouvrage se veut un guide, destiné à accompagner le lecteur dans son investigation, son exploration en terre québécoise. Une remontée du fleuve, en quelque sorte, en même temps que le plaisir de la divagation (au sens étymologique, s'entend). Le bonheur de la découverte plus que la rigueur démonstrative donc. C'est pourquoi j'opte ici pour la solution du préambule, de préférence à une introduction classique, car je ne souhaite pas orienter préalablement la lecture. Ce qui fait la richesse de la littérature québécoise, c'est à la fois son étonnante jeunesse et son indéniable dynamisme : en prise directe sur l'actualité la plus brûlante (la crise des années 1930 et l'entrée en guerre du Canada, répercutées chez Gabrielle Roy), en phase étroite avec l'événement en train de se faire (la Révolution tranquille, qui se veut aussi révolution romanesque), voire l'anticipant (la question indienne, pointée par Robert Lalonde bien avant la crise d'Oka), elle est éminemment polymorphe. Donner les clefs d'entrée de jeu me paraissait fausser la donne (en particulier auprès d'un public étudiant) ; ainsi j'ai préféré baliser la route, en fournissant chaque fois les éléments de contexte et de méthode nécessaires, quitte à renouer les fils au terme de la progression, par le biais d'une conclusion qui « rapaillerait » les morceaux.

Ce livre aimerait être une main tendue également à celles et ceux qui ont accompagné mes premiers pas dans cette merveilleuse aventure : à l'Université Libre de Bruxelles, Ginette Kurgan, « âme » du Centre d'études canadiennes, et Serge Jaumain : notre amitié aura eu le privilège de naître, à onze heures du soir, à la sortie de la bibliothèque de l'Université d'Ottawa ; au Québec, Jeanne Demers à qui j'aurais tant aimé faire lire cet ouvrage qui lui doit beaucoup, Louise Milot, Janet Paterson, Réal Ouellet, Jacques Allard, René Dionne et le regretté André Belleau. Un merci tout spécial à Andrée Lévesque, qui m'aura résolument emmenée sur les chemins de traverse, pour le plus grand bonheur de la lecture. Enfin, merci à mes étudiants de l'Université Libre de Bruxelles et, plus récemment, de Paris III, pour la qualité de leur écoute et des échanges que nous aurons eus au fil de cette exploration conjointe.